

# TRANSFERT ET ADDICTION

## Le cas des antidépresseurs

Par Christian Saint-Germain (UQÀM) et Catherine Mavrikakis (Université de Montréal)

Le vendredi, 18 mai 2007

À l'Université de Montréal au pavillon Lionel-Groulx, 3150, Jean-Brillant, 8<sup>e</sup> étage, local C-8141

La consommation d'antidépresseurs ne cesse de s'accroître tant au Canada que dans le monde. Ce fait social marque l'apparition d'une véritable mise en scène d'un soi moléculaire, d'une véritable cosmétique des humeurs. Cette manière de contenir le malaise dans la culture, ce mode orthopédique de soutènement du sujet normalisé inaugurent la montée d'une société sous influence, d'une fourmière « addictée » à des sucres nouveaux. Il importe de dégager le sens de ce nouveau partage du rapport à soi. Tout se passe comme si désormais l'appartenance au monde du travail impliquait la double contrainte suivante: celle des réseaux (internet, chat, cellulaire etc.) qui vérifient les présences de chacun en temps réel à la toile, exigent des réponses sans lesquelles un sujet se disqualifie, et la modulation du champ de conscience des individus temporisés par l'élévation du taux de sérotonine dans le plasma sanguin. L'immédiat ne cesse de clignoter et la sphère privée décline à mesure que s'affinent les méthodes pour établir les hyperliens de chacun à une communauté fantôme, de fantômes. L'apparente convivialité des réseaux n'arrive pas encore à camoufler parfaitement les mailles constringentes qui innervent ce dispositif de surveillance. L'intensité croissante de ce mode de sollicitation met en évidence l'assomption d'un sujet qui n'est là pour personne, qui n'est pas vraiment là. La multiplication d'un mode de pseudo-présence, d'absence partielle à soi-même et à autrui réécrit l'intériorité des sujets. L'enjeu de la division entre l'intoxication volontaire et l'adresse d'une parole à un autre compris non plus comme un terminal mais un lieu de vérité devient décisif pour départager l'automatisme machinique et la présence à sa propre histoire. Nous voudrions dégager les deux types de récit inhérent au fait d'investir la molécule ou l'Autre d'un pouvoir de « vérédiction ». Nous voudrions penser la tentative des médications pour oblitérer les conditions et circonstances personnelles qui inclinent à leur consommation. Autrement dit, peut-on régler « hors la langue », sans même devoir y penser, le mal-être à la confluence d'une histoire personnelle et des conditions actuelles qui rendent possibles notre subsistance? Toute la question du placebo rend plus complexe le transfert dans cet objet d'amour qu'est le comprimé. Médication comme censure de la parole? À moins que l'analyse ne soit, à travers l'expérience du transfert, la réapparition de cet autre préhistorique conducteur d'un sentiment « océanique », de l'impression d'apaisement? Quelle serait donc la nature des profils psychiques de ceux qui demandent à être entendus, par rapport à ceux qui mettent au silence chimique, l'imparable du symptôme qui insiste?

**9h00** Accueil

**9h15** Christian Saint-Germain  
(Département de philosophie, UQÀM)  
*Comprimés ou honoraires*

**9h30** Martine Delvaux  
(Département d'études littéraires, UQÀM)  
*Toxico de l'amour: les transferts de Nan Goldin*

**10h00** Nicolas Lévesque (Psychologue, Pratique privée)  
*La violence de l'objectivité*

**11h00** Michaël La Chance  
(Département des arts & lettres, UQAC)  
*Transfusions fluides et transferts discontinus : quelques métaphores entre physique quantique et pseudoscience*

**11h30** Sarah-Anaïs Goulet-Crevier (Département des littératures de langue française, Université de Montréal)  
*Quand l'hormone devient fiction du genre : quelques réflexions sur le techno-corps moderne*

**12h00** Repas. Buffet servi au CRILCQ

**14h00** Marc Alain Wolf (Psychiatre, Hôpital Douglas)  
*Psychotropes et psychothérapies : peurs, croyances, modes et dépendances*

**14h30** Maurice Boutin (Département de Sciences Religieuses, Université McGill)  
*Addiction, ou addictions? Analyse critique de Marc Valleur & Jean-Claude Matysiak, « Les nouvelles formes d'addiction » (Paris: Flammarion, 2004).*

**15h00** Pause

**15h30** Guy-Robert St-Arnauld  
(Psychanalyste, Faculté de Théologie, Université de Montréal)  
*La diction et son arraisonnement. Entre psychanalyse et croyance.*

**16h00** Catherine Mavrikakis (Département des littératures de langue française, Université de Montréal)  
*Consommer ou pas le rapport addictif. Le médicament, la pulsion orale et l'impossible dévoration.*

**16h15** Discussion et clôture du colloque